

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

D'une foultitude de patelins m'arrivent des épistoles pleines d'engueulades. On me traite gentiment de saligaud, de cochon, de mufle, de pignouf, etc..., on me dit pire que pendre! Et pourquoi, mille dieux? Parce que j'ai pas encore jaspiné sur la vente du bétail.

L'abominable conséquence de la putain de sécheresse endurée ce printemps est qu'il n'y a pas plus de fourrages cette année, que de picaillons dans ma poche. Dans une tapée de pays on a même pas eu la peine de faucher, tellement l'herbe était courte. Le foin est à feu d'argent, et les pauvres culs-terreux ne pouvant donner à bouffer à leurs bêtes sont forcés de les vendre.

Les vendre pécaïre! Ah, ben oui, c'est les donner qu'il faut dire!

A Belfort, des vaches se sont données pour 40 livres, des veaux pour 10fr. Dans la Haute-Marne, des bœufs de toute beauté, en pleine venue, se sont bazardés à raison de 4 sous la livre. Quant aux vaches, celles qui valaient 400 fr., ont peine à trouver acheteur à 70, - et c'est pas de celles de la magistrature que je jacte, même à ce prix, celles-là seraient bougrement chérottes. A Orges, près Dijon, on en a expédié une (de celles qui perchent à l'étable), et des plus galbeuses, pour deux pistoles et demi, - 25fr!

Et c'est comme ça partout, cré pétard! En Normandie, y a une quinzaine de jours, on donnait les agneaux au prix d'une paire de poulets. Sur un marché breton, les campluchards pleuraient que c'était pitié, en laissant leurs veaux pour une pistole. De même dans l'Orne, où les veaux de lait ne se vendent plus du tout... Et-ça va être kif-kif pour le gros bétail: aujourd'hui on le vend pus grand chose, demain on le foutra pour rien.

Oui, pour rien, foutre de foutre! C'est plus fort que jouer au bouchon, mais c'est comme ça.

Dans un chiée de marchés les bons bougres ont tout abandonné sur le champ de foire, ne voulant pas ramener leurs bonnes bêtes à la piôle pour les faire crever de famine. Ainsi, à Mirecourt, c'est arrivé tel que je le dégoise: trois canassons qui valaient cent écus pièce, ont été laissés tous les trois pour 7fr.50, une bouchée de pain!

Et crédieu, Mirecourt se trouve dans les Vosges, le patelin à Méline, papa et inventeur du protectionnisme, - Jules de son petit nom, et fameux Jules, mille marmites!

Avez vous souvenance de la chiée de satisfactions qu'on nous promettait avec ces sacrés tarifs méniliards? On allait se la couler douce, comme le poisson dans l'eau: tout allait se vendre comme par enchantement, oui da! ça marcherait comme sur des roulettes.

Ainsi, pour les bestiaux, c'était assez qu'il n'en vint plus d'Italie, pour qu'ils se vendent ici à un prix rémunérateur.

Mais, va te faire lan laire! Aujourd'hui nous pouvons juger le cochon de système par ses résultats, comme on juge un arbre par les fruits qu'il porte. Faut l'avouer, le système est rudement mouche, macarell!

Le petiot bénéf réalisé sur le blé est réduit à zéro par les produits industriels, qu'à cause des droits de protection on nous fait payer un prix fou.

Vienne une saison mauvaise, et le bétail tombe à un taux dérisoire, à cause des droits formidables qui pèsent sur les fourrages de l'étranger. Et voilà! les camerluches qui, comme bibi, suiez sang et eau à remuer la terre, voilà ce que nous valent les frontières: la famine, la ruine!

Il n'y a pas à dire, mon bel ami, si la famine nous guette comme une vieille rosse, c'est, aux gros marlous de la gouvernance que nous en sommes redevables.

Je sais bien que ces jours derniers quèques bouffe-galette de l'*Aquarium de Paris* ont réclamé pour un bout de temps la suspension des droits sur les fourrages. Mais, jusqu'ici, la majorité, chamelle jusqu'à la gauche, a tout l'air de vouloir laisser les droits tels qu'ils sont. Probablement, elle trouve que la famine ne fait pas mal dans le paysage.

Dans tous les cas, si les droits sont supprimés, ce sera trop lard pour les bons bougres : ils auront déjà vendu et leurs bêtes de labour et la récolte de l'année.

Ça ne profitera qu'aux jean-foutre de spéculateurs qui, ayant acheté le bétail pour rien, auront aussi le fourrage pour pas grand'chose. Car il en répliquera du fourrage! Y a des patelins où on en a de reste.

Mille dieux, de quelque côté qu'on se tourne, libre-échange ou protectionnisme, nous sommes toujours roustis! Ce qui nous pend au nez, c'est la mistoufle noire, la misère en trente-six volumes!

*«Mais, bondieu, vont dire d'aucuns, au moins, si le bétail est à si bon compte, nous boufferons de la bi-doche: en avant les tranches de bœuf en daube, les bons biftecks, les aloyaux, les carbonnades, le filet de veau, les gigots et les côtelettes fines, - ça donne du sang aux prolos!».*

Macache! les bouchers ont beau acheter le bétail deux et trois sous la livre, ils n'en vendent pas moins, dans les grandes villes (tel Paris), la viande le même prix, - c'est-à-dire dans les quarante sous et plus le kilo.

De sorte que, pour les gars de la ville, comme pour ceux de la campluche, y a tout à perdre et rien à gagner.

Partout la misère, capet de dious!

Baste, les chameaux qui prennent plaisir à nous asticoter pourraient un de ces quatre matins en supporter les conséquences.

Ne pouvant plus vendre leurs bêtes, les gars de la terre vont les bouffer, arrosées d'amples lampées de piccolo ou de cidre. Ça leur foutra du cœur au ventre et de la haine contre les richards.

Et après? Quand toutes les bêtes auront été abattues et qu'on n'aura plus rien à se foutre sous la dent... Après? Eh bien, on fera ce que disait Chaumette, un bon bougre de 93: on mangera les riches!

Dring, drin, ding! Le tocsin sonnera appelant aux armes les bons bougres pour le grand chabanais; le *Coq Rouge* chantera sur les paperasses meurtrières.

Ah, ils n'en mèneront pas large les types des châteaux, les bêtes noires, les gratte-papiers, les morpions de toute espèce, devant l'ouragan révolutionnaire.

Y a pas besoin d'être sorcier pour prédire que ça arrivera, foutre non! A force d'être affamés par tous les maudits jean-foutre qui, à l'heure qu'il est, chapardent notre pain, prennent nos fils et nos filles, les paysans se rebifferont.

Et puisqu'on dit que les seuls chambardements sérieux sont ceux où les campluchards y mettent un doigt, - ça le sera! Et, foutre, ils ne se contenteront pas d'y coller un doigt.

Hardi petits, pour le grand trafalgar! Allez, on ne perdra pas le nord dans la soulerie révolutionnaire: après tout, ce qu'on veut, c'est la terre!

Titres de propriété, de rente, d'hypothèques, seront foutus dans le trou à purin. Pour ce qui est des mairies, des études de notaire, des turnes d'huissiers et d'avoués, ainsi que des bureaux d'hypothèques, ça valsera gentiment.

Au diable les bornes particulières!

A la Commune les bois du vicomte et les prairies du couvent.

A la Commune, les collines où verdoie la vigne et les grandes plaines où le froment lève la crête.

A la Commune, les chouettes piôles des richards, les riches mécaniques et tout le saint-frusquin.

Conséquemment y aura de la boustifaille, des frusques et des turnes pour tout le monde.

Plus marioles que nos grands papas d'il y-a cent ans, on fera ses affaires soi-même, histoire de ne pas nous laisser souffler la victoire.

Et comme les gars des villes et de la mine n'auront pas perdu leur temps à se gratter le bout du nez, ils auront foutu le grappin sur les usines et les charbonnages.

De sorte que nous serons tous heureux dans la grande famille anarchotte.

Plus de service militaire, plus d'impôts, plus de curés, plus de cognes, plus de gabelous....., plus une miette de l'abominable fourbi!

Nom de dieu, pour en arriver là, ça vaut bien un coup de torchon.

Et le plus tôt sera le mieux, cré tonnerre!

**Henri BEAUJARDIN,**  
*Le père Barbassou.*

-----